

# Paris qui Chante

*Paris qui Danse*

*Paris qui Filme*

Revue Bi-mensuelle  
MUSICALE, ARTISTIQUE,  
LITTÉRAIRE Illustrée

Paraissant  
le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

Directrice

M<sup>me</sup> Yvonne YMA

## ABONNEMENTS

	France	Étranger
Un an . . . . .	36 fr.	45 fr.
Six mois . . . . .	18 »	23 »
Trois mois . . . . .	9 »	12 »

## SOMMAIRE

Ce numéro contient :

### Sur un air de Shimmy

Paroles de GEORGIUS

Musique de René MERCIER

### Ne jouez pas aux Soldats

Paroles de Léo LELIÈVRE Fils

Musique de P. DALBRET

### Pourquoi m'as-tu dis ça

Paroles de BRIOLLET et DALBRET

Musique de DALBRET

### Chez nous y a des Bananes!

(WE HAVE BANANAS)

*Fox trot chanté*

Paroles de P. ALBERTY

Musique de RENÉ de BUXEUIL

### Tous mes amis en ont une

*Chansonnette créée par Dréan*

Paroles de TELLY

Musique de Laurent HALET

et

### L'Accent de Bordeaux,

par Jean BASTIA



# DRÉAN

le  
Comique  
populaire



# OU CHANTE-T-ON? OU S'AMUSE-T-ON?

<b>THÉÂTRE DE LA GAÏÉTÉ-LYRIQUE</b>	<b>BA-TA-CLAN</b>	<b>THÉÂTRE MICHEL</b>	<b>ATHÉNÉE</b>
<b>AMOUR DE PRINCESSE</b>	52, Boulevard Voltaire - Tél. : Roquette 30-12 Mme Rasimi présente :	40, rue des Mathurins Téléph. Gut. 63-30	9, rue Boudreau
Opérette en trois actes de MM. H. DELORME et Victor JANNET, Musique de L. URGEL.	<b>J' TE VEUX!...</b>		<b>LA SONNETTE</b>
MM. Vilbert Morton Jysord Canus Détours	Opérette en 3 actes de Wilned et Grandjean Couplets de Bataille-Henri Musique de MM. Gabaroché, Fred Pearly A. Valsien et René Mercier	<b>CHARLY</b>	<b>D'ALARME</b>
MM <sup>mes</sup> G. Charley G. Gallois. Flore Mally	MM. Georges Milton, Adrien Lamy, Zidner. Mmes Marguerite Pierry, Pépée, de Castella, Balvet, Berry, Chimène, Hofman, Lédât et Marthe Ferrare. Orchestre dirigé par M. MOLETTI	3 Actes de	avec
Orchestre sous la direction de M. REYNAUD	Matinées : Samedis, Dimanches, Jeudis et Fêtes	MM. V.-A. Jager- -Schmidt	Augustine Leriche Rosenberg et M. Soria
	<b>VARIÉTÉS</b>		
	7, Boul. Montmartre		
	<b>CIBOULETTE</b>		
	Opérette en 3 actes et 4 tableaux de MM. Robert de Fiers et Francis de Croisset Musique de Raynaldo Hahn	<b>Au Tréteau Fortuny</b>	
		42, rue Fortuny	
		<b>RELACHE</b>	

# Où Danse-t-on? Où Dîne-t-on? Où Soupe-t-on?

6, Rue Fontaine	33, av. de l'Observatoire	Au	<b>BAL TABARIN</b>
<b>EL - GARRON</b> (EX-PRINCESS'S)	le plus ancien bal <b>BULLIER</b> QUARTIER LATIN	<b>CANARI</b> on <b>RIT</b>	Tous les Jours de 16 à 19 h. <b>MATINÉE</b>
Diners et Soupers	Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche à 8 heures 30 Dimanches et Fêtes à 2 heures 30	Faubg. Montmartre	Tous les Soirs à 21 heures <b>GRAND BAL</b>
Orchestre dirigé par FERRER et FILIPOTTO	Tél. : Gobelins 29-10	(près les Boulevards) sous-sol	Nombreux intermèdes
Téléphone : Central 71-91		du "PALACE"	

# Les Maisons recommandées par "Paris qui Chante"

<b>Annuaire des Artistes</b>		<b>Maison LEWIS</b>	<b>SALLE PLEYEL</b>
110.000 noms		16, Rue Royale	22, Rue Rochechouart
400 illustrations		LE MODISTE A LA MODE	Cours de CHANT et MISE en SCÈNE Organisés par MM.
Prix : 30 francs		<b>CHAPEAUX</b>	<b>LOUDART et TZICO</b>
32 <sup>e</sup> édition		toujours chics	de la Gaïeté-Lyrique
15, Rue de Madrid		: et ne se :	3 fois par semaine
PARIS -		déformant pas	MARDI, MERCREDI, VENDREDI Répertoire d'Opéra, Opéra-Comique, Opérette, en Italien et Français et Cours de physiologie vocale appliquée.
			S'adresser à la Salle Pleyel, aux jours des cours

:: E DIRECTION ::  
 :: ET ADMINISTRATION ::  
 27, Boulevard Poissonnière  
 — PARIS —

# Paris qui Chante

Directrice :  
 M<sup>me</sup> Yvonne YMA

Paris qui Danse - Paris qui Filme

Revue Bi-Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée

— : Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois : —

## L'Accent de Bordeaux



JEAN BASTIA

Pour Ch. Avezac, Régina Badet, E.-M. Bénassit, Paul Berthelot, Blanche Bilbao, Roger Bonal, Lucien Boyer, Yvonne Brionne, Georges Cahuzac, Jacques Chabannes, James de Coquet, Renée Corciade, Ulysse et Georges Despaux, Andrée Divonne, J. Gabriel Domergue, Maurice de Fleury, Gaston Gabaroche, Félix Galipaux, Loulou Hégoburu, André Hekking, Célestin Joubert, Ed. et Raoul Lapparra, René Lapelleterie, Larquey, Fernand Larrue, Louis Lemarchand, Pierre Lewden, François Mauriac, J.-F.-L. Merlet, Montels, Ch. Mosnier, Maurice Renaud, J.-J. Roussau, Paul Rousseau, Marcel Soares, Anna Tariol-Baugé, Jacques Thibaud, Thoum'Azo, André Urban, Yvonne Vallée, Jean Valmy-Baysse, Daniel Vigneau, Roger Vincent et mon fils Georges.

Sur quoi veille Despaux avec zèle et respect !  
 C'est toi que la Garonne, harmonieuse et grave,  
 Depuis le Pont-de-Pierre à la Pointe-de-Grave,  
 Parle devant Bassens, Ambez, Blaye et Pauillac.

Au Val d'Aran, torrent fluant d'un cul-de-sac  
 Elle chante quelque air de romance espagnole;  
 A Toulouse, avec les ténors du Capitole,  
 Elle roule des r du milieu de ses flots;  
 Devant Agen, elle gasconne, presque trop !  
 Devant Marmande, elle s'adoucit et fignole;  
 Elle est presque mélodieuse à la Réole;  
 Mais quand, devant Bordeaux-Paludate passant,  
 Elle ouït tout à coup, elle connaît l'accent,  
 Elle n'en veut plus d'autre, et, devant les Quinconces,  
 C'est en pur bordelais déjà qu'elle prononce;  
 Et, quai de Bacalan, elle a tout le vernis  
 D'un manœuvre-arrimeur des Chargeurs Réunis.

C'est pourquoi lorsque, au Bec d'Ambez, elle rencontre  
 La Dordogne qui, dans sa voix de basse-contre,  
 Du parler auvergnat traîne un relent discret,  
 La Garonne, sur le plus haut ton bordelais  
 Couvre le son de l'autre et, dans la mer, le fleuve  
 Entre en gueulant avec l'accent de Porte-Neuve !

Mais, ça, c'est l'eau.

Bordeaux, ce pays des becs fins,  
 Où le « Négociant » est roi par droit du vin,  
 Envoie au monde entier son accent en bouteilles.  
 Si vous en débouchez une, je vous conseille  
 Qu'en place de flairer la divine liqueur,  
 Qui (*dixit Ausonius*) vous réjouit le cœur,  
 Après l'avoir longtemps fait tourner dans le verre  
 D'une main de gourmet, délicate et légère,  
 Vous l'approchiez un peu de votre oreille afin  
 D'entendre et de savoir s'il a l'accent, ce vin !

Ainsi, vous connaîtrez son cru, son cep, sa treille...  
 Car le vin de Bordeaux se goûte par l'oreille.

Jean BASTIA.

Accent de mon pays, haleine douce où flotte  
 Comme sur le bifteck un parfum d'échalote !  
 Salé comme l'effluve exquis du bourrichon  
 Amenant par le train les royans d'Arcachon !  
 Prenant comme l'odeur des chais ou comme celle  
 Des croûte-rouge au fond des cours de la Rousselle !  
 Fleur des hachis des escargots caudéranais !  
 Coloré comme le tanin qu'aux robinets  
 Laisse le vin, et sur les parois de la tonne !  
 Accent, fils du patois des vieilles cadichonnes !  
 Accent doux, onctueux, comme les cèpes frits !  
 Et piquant à la fois dans les pointes d'esprit  
 Comme des guingassons !... Accent, suave chose.  
 Du goût de l'ail qu'on croque au sein des gigots roses !  
 Accent qui fermes tous les é, fais tinter sec  
 Les l des fins de mots, qui détaches l'i grec  
 Chaque fois qu'on le trouve au corps d'une diphtongue;  
 Qui mêles à plaisir les brèves et les longues;  
 Qui, lorsque se rencontre une syllabe en « ant »  
 Nous la fais prononcer d'un nez s'enchiffrenant;  
 Qui fais l'o long dans « robe » et le fais bref dans « grosse »  
 Les fermes dans « colosse » et l'ouvres trop dans « socce »  
 Accent de Saint-Michel ! Accent de Mériadeck





### Le refrain-scie

Décidément, l'air de Montmartre : *Mont' là-d'ssus*, de Lucien Boyer, finit par avoir trop de succès.

Récemment, rapporte-t-on, un spectateur s'approcha du chansonnier qui fait actuellement une tournée dans les cinémas de la capitale, pour y commenter son film : *Montmartre et les Montmartrois*, et il lui dit, à brûle-pourpoint :

— Ah ! monsieur, il faut vous avouer que je vous dois le plus mauvais souvenir de ma vie.

— Comment cela ? s'étonna Lucien Boyer. Je n'ai pas l'honneur de vous connaître.

— Eh bien ! voilà. Je viens de me marier, mon voyage de noces s'est fait sur les rives enchantées du Lido. Un soir, à Venise, alors que nous admirions, ma femme et moi, le décor de la lagune, au clair de lune, un orchestre éclata dans la nuit.

Déjà nous nous apprêtions à écouter le chœur classique des bateliers, lorsque nous ouïmes, chanté avec un accent innarrable, devinez quoi ? je vous le donne en mille.

— Je Pignore.

— *Mont' là-d'ssus*. Oui, monsieur.

Et le jeune marié conclut avec amertume :

— Aller jusqu'à Venise pour entendre ce refrain, vous conviendrez, monsieur, que j'ai quelque raison de vous en vouloir.

\*\*

D'autre part, une véritable polémique s'est engagée dans certains journaux à l'effet de savoir s'il était décent de chanter *Mont' là-d'ssus*, le 11 novembre, anniversaire du jour de l'armistice — comme cela s'est fait dans une petite localité du Nord de la France.

Abstenons-nous de prendre parti.

Mais, au fond, cet incident, comme le précédent, ne peut que réjouir Lucien Boyer ; c'est la rançon du succès.

### Les enfants à la scène

Au théâtre Cora-Laparcerie, où l'on a repris *L'Oiseau Bleu*, la merveilleuse et profonde féerie de Maurice Maeterlinck, une véritable troupe enfantine a été engagée. Ils sont bien une quarantaine de petites filles et de petits garçons, à contribuer — et pas dans la plus petite proportion — au succès du chef-d'œuvre de l'écrivain belge.

Il y a d'abord, note un confrère, l'étoile de la troupe : Simone Guy, qui joue le rôle de Myliff si gentiment, si « neuf ans et demi », qu'on oublie quelquefois, en l'entendant, que ce n'est qu'un conte de fées. Simone Guy ne paraît en scène que depuis un an, mais elle connaît déjà tous les honneurs, y compris celui d'avoir été à la Comédie-Française et d'avoir joué dans *Le Crime du Bouif* et *Comédienne*.

Et puis, il y a « Le Roi des sept planètes ». C'est une des majestés des plus réjouissantes qui soient : il n'a que six ans tout juste — un an de moins que de

planètes — et il prononce les grands mots de son rôle avec la merveilleuse autorité que l'on a lorsqu'on dit des choses qu'on ne comprend pas :

— Incommensurable !... Vénus !... Immensité !...

Ce monarque a une sœur de huit ans en représentation : Yvette Fredy Karll. Elle était désolée, les premières fois, car on lui avait coupé une partie de son rôle. Elle devait dire : « Oh ! laissez-moi passer », et elle ne le disait plus. Les directeurs de théâtre vous prennent de ces libertés avec le texte !

Il y a aussi la jolie petite Suzy Boldès, qui a six ans, et deux dents en moins, ce qui lui donne un savoureux zézalement. Celle-ci a débuté à trois ans chez Sarah Bernhardt ; puis Georges Renard, qui joue, à sept ans, les maladies, et n'a jamais été malade.

Colombe Mireille, six ans, qui fait « Les Pommes » ; la petite Simone Mussy, qui fait « La Mort » — une mort pas funèbre pour un sou — et la délicieuse petite Marcelle Henriët, qui fait « Le Sommeil », et, de temps en temps, ouvre un œil pour guigner le public !

Tous ces artistes en herbe ont une salle spéciale, où ils se réunissent pendant les entr'actes. Les parents les surveillent là, et ce n'est pas un des moindres attraits, combien imprévu, des coulisses du théâtre Laparcerie, que d'entendre le babil de tout ce petit monde, et de voir les frimousses éveillées, aux joues avivées de rouge et aux sourcils marqués d'un trait de crayon !

On remarque, en outre, un petit garçon, culotté de rouge et coiffé d'un prestigieux bonnet de soie orné d'un diamant — pas un vrai ! — gros comme le poing. Mais celui-ci est plus grave, et pour cause, car ce petit garçon est un homme qui a dépassé la quarantaine. C'est le nain Delphin, qui renferme dans un petit corps un bien grand talent.

### La lance

Ces jours derniers, a eu lieu, sur les boulevards, la « première » cinématographique — car il y a maintenant des « premières » à l'écran comme à la scène — de *Koenigsmark*, le grand film tiré du roman de Pierre Benoit, qui a pour principales interprètes : Mlles Marcya Capri et Huguette Duflos.

Celle-ci pourra se rappeler la création admirable qu'elle y a faite, d'autant que celle-ci faillit bien être sa dernière.

Il y a quelques mois, les interprètes de *Koenigsmark* étaient partis en Bavière — on y était plus calme à cette époque qu'à présent — pour y tourner les dernières scènes du film.

L'une de ces scènes se déroulait dans un château pendant un incendie, et Mlle Huguette Duflos, en toilette légère, devait descendre par une fenêtre lors du sinistre. Or, il arriva qu'un habitant du pays, engagé comme figurant-pompier, mania si maladroitement la lance qu'on lui avait confiée, qu'il en dirigea le jet vers la charmante artiste de la Comédie-Française, laquelle reçut en pleine poitrine la douche glaciale. Résultat : le lendemain, Mlle Huguette Duflos devait s'aliter, et c'est par miracle qu'elle échappa à la pneumonie qui se déclara ensuite.

Aujourd'hui, elle est heureusement, on le sait, complètement rétablie.

Mais nous n'avions pas tort en disant que la belle artiste, plus que n'importe qui, se souviendra de *Koenigsmark*... et du maladroit pompier !

### L'appréciation

Cet écrivain, plus connu comme journaliste que comme auteur dramatique, qui, l'autre semaine, fit représenter en collaboration, à l'Odéon, une pièce tirée de l'œuvre de Voltaire : *Candide*, fut rencontré peu après la répétition générale par un sien confrère.

— Eh bien ! fit celui-ci, comment cela a-t-il marché ?

— Peuh ! répliqua avec philosophie l'interviewé, le public était un peu dur à dégeler...

Ce qui était vrai.

Mais M. Clément Vautel est homme à prendre une éclatante revanche.

### Autrefois...

A notre époque de réclame outrancière et de lancement parfois excessif d'une étoile... de deuxième ordre ou d'une chanson... de troisième qualité, il est peut-être bon de rappeler ce passage des « Mémoires » de Thérèse.

Trois jeunes gens se présentèrent un matin chez un éditeur de musique fort connu :

— Monsieur, dit l'un, nous venons vous proposer de nous acheter une romance, dont Monsieur a fait les paroles, Monsieur, la musique, et que je vais vous chanter, car je suis le seul d'entre nous trois qui ait un peu de voix.

L'éditeur fit la grimace. Cependant, il dit :

— Chantez toujours, nous verrons après.

Le jeune homme chanta.

— Hum, c'est bien simple, fit l'éditeur, mais demain, justement, j'ai besoin de romances pour un café-concert qui s'ouvre. Je vous en donne 15 francs.

Les trois amis se regardèrent. Ils n'espéraient pas tant.

La romance fit fureur au café-chantant et de là gagna les salons et le théâtre. Elle avait pour titre : *L'Andalouse*.

« Connaissez-vous dans Barcelone, Une andalouse au teint bruni... »

Cette romance rapporta 40.000 francs à l'éditeur de musique.

Il est vrai que l'auteur des paroles s'appelait Alfred de Musset, le musicien, Monpon, et le chanteur, Duprez.

### Sévère, mais juste...

Plus qu'octogénaire, M. Arthur Meyer supporte allègrement le poids des ans. On le vit encore l'autre soir, plus frais et plus rose que jamais, à la répétition générale du Théâtre des Arts.

L'éminent journaliste était très entouré pendant les entr'actes et devait à son tour subir le supplice de l'interview au sujet de la conférence qu'il devait donner le surlendemain au déjeuner de l'American Club.

M. Arthur Meyer, qui parla du Paris d'hier et d'aujourd'hui — et Dieu sait s'il abonde en souvenirs — déclara entre autres qu'il combattait une légende absurde : celle de la corruption impériale.

« La scie à la mode sous l'Empire, disait-il, était le refrain : « Ohé ! les petits agneaux. » Ce n'était pas bien méchant.

« Eh bien ! les roués de cette époque tant calomniée, étaient de petits agneaux auprès des intoxiqués contemporains de la cocaïne. »

M. Arthur Meyer, on vous croit sans peine, hélas !...

LE MONSIEUR QUI ECOUTE ET QUI VOIT.

*Mod<sup>to</sup>* *CODA*

Bing, bididom, bi di daing et bi di dom

# SUR UN AIR DE SHIMMY

Paroles de **GEORGIUS**  
Musique de **René MERCIER**

Bing, bi didom, bi di daing et bi di dom J'joue du ban jo

Au res-tau-rant d'escar got La haut! la haut! C'est l'ca ba-ret d'nuit

L'plus jo li Tout' la nuit les gens dans'nt en r'muant le... Bing, bididom, bidi

daing et bi di dom Bing, bi didom, bi di daing et bidi dom J'ai un ban

jo Un claksonn, un' tromp'd'auto Un' pair' de gre lots Et je

fais...ouais ouais ouais destas d'cris oui oui oui Tout' la nuit Sur un air de shimmy

*1<sup>er</sup> COUPLET*

Certain soir vers les deux heur's du ma tin Un riche A.méri.cain Quel ru pin

Me don.na pour que je lui Joue le shim . my Deux louis (Ah! merci)

Il in.vi.ta u.ne poule de grain Il a.vait le beguïn C'est certain

Quand en dansant pleind'èmoi Il fut pres d'moi Je lui fis d'un air narquois



GEORGIUS



*Refrain*  
Bing, bididom, bididaing et bididom (bis)  
J' joue du banjo  
Mais un' poul' de lux' mon gros  
C'est chaud! c'est chaud!  
Faudra mon ami  
Plus d' deux louis  
Si tu veux essayer d' placer ton...  
Bing, bididom, bididaing et bididom (bis)  
Ton p'tit banjo  
Mais j' te prêt'rai s'il le faut  
Ma pair' de grelots  
Pour tomber... ouais... ouais... ouais...  
La jolie... oui... oui... oui...  
Cette nuit  
Sur un air de shimmy.

II  
Une mondaine aux grands yeux prometteurs  
Chaque soir vers dix heur's  
Ah! mon cœur  
Vient au cabaret de nuit  
Danser l' shimmy  
Mais z-oui  
C'est joli  
Elle m'a fait une déclaration

J'en ai eu le frisson  
C'était bon  
« Viens chez moi », qu'elle me dit  
« Tu s'ras gentil »  
Viv'ment je lui répondis :  
*Refrain*  
Bing, bididom, bididaing et bididom (bis)  
J' joue du banjo  
Mais ell' reprit : « Mon coco »  
T'es beau! t'es beau!  
Ton p'tit air réjouï  
M' fait envie  
Ah! dis, viens, je voudrais que tu m' fasses  
Bing, bididom, bididaing et bididom (bis)  
Danser l' tango  
Hélas! lui dis-je aussitôt  
Ma pair' de grelots  
J' peux l'avouer... ouais... ouais... ouais...  
Est flappie... oui... oui... oui...  
D'puis tant d' nuits  
Qu'elle joue le shimmy.

III  
Hier au soir il y avait un pochard  
Qui faisait du pétard  
Quel retard

Tous les soupeurs excédés  
s' mir'nt à erier :  
« Assez »  
(Hou! sortez!)  
Mais le pochard répondit : « Tas d' ballots  
Moi, je vous ai tous au  
Bas du dos. »  
L' gérant l'attrap' par le fond  
D' son pantalon  
Afin de lui botter son...

*Refrain*  
Bing, bididom, bididaing et bididom (bis)  
J' joue du banjo  
Voilà qu'on sortit l' poivrot  
Tableau! tableau!  
Déchiré, meurtri,  
Sans habit,  
Si bien qu'on lui voyait la peau du  
Bing, bididom, bididaing et bididom (bis)  
La peau du dos  
Et c' qu'était l' plus rigolo  
Un' pair' de grelots  
Qui faisaient... ouais... ouais... ouais...  
Bien moins d' bruit... oui... oui... oui...  
Que ceux qui  
Me serv'nt pour le shimmy.

# NE JOUEZ PAS AUX SOLDATS

Paroles de Léo LELIÈVRE Fils

Musique de P. DALBRET

All<sup>o</sup> con moto

*mf*

Announce de l'artiste *mf*

A mon petit gar- çon pour le jour de sa fête J'ai dit viens a-vec moi a- che-ter un jou-  
jou, Au ba-zar tu ver- ras pantins et marion- nettes, Un beau chemin de fer, mais l'enfant tout à  
coup Répondit je vou- drais un fu- sil et un casque, Un sabre avec un sac comme en ont les sol-  
- dats A- lors tout a- hu- ri, par ce dé- sir fau- tasque J'ai dit non mon pe- tit, non tu n'au- ras pas

*p staccato*

*staccato*

*legato*

REFRAIN

ça. Ne joue pas au sol - dat, mon cher petit bon - homme, Les sabres et les fu - sils ne sont pas des jou -

ets, Plus tard tu en au - ras quand tu se - ras un homme, Je n'veux pas voir ces choses entre tes d'igts flu -

ets. Ces joujoux - là vois - tu rappellent trop la guerre, Les chagrins et les deuils que l'on voit i - ci

bas, Ils ont trop fait pleu - rer le cœur des pauvres mères Dont les enfants sont morts en jouant aux sol - dats.

Pour finir

II

N'as-tu pas remarqué, lorsque tes camarades  
Font la petite guerre comme ils devienn'nt méchants  
Ne pensant qu'à frapper, ils rêvent d'embuscades,  
Leur grand sabre de bois les rend presque arrogants.  
Pour ceux-là, rien n'existe, ils en font à leur guise,  
La grammaire, les calculs ne les intéress'nt pas,  
Quand vient le mardi-gras leurs parents les déguisent :  
En zouave, en cuirassiers..., des galons pleins les bras.

Faut-il que des parents n'aient rien dans les méninges  
Les soirs de carnaval pour déguiser encor  
Leurs enfants en poilus comme des petits singes  
Qui seraient habillés dans la veste d'un mort.  
La capote horizon est le dernier emblème,  
Le linceul dans lequel nos fils dorment là-bas  
Au moins respectez-les, les soirs de mi-carême  
Et ne déguisez pas vos enfants en soldats.

III

Pense à nos grands savants, ces héros anonymes  
Passant leur existence à sauver des humains  
Ceux qui se sacrifient dans un rêve sublime  
Pour adoucir la vie de leurs contemporains  
Curie, Péan, Pasteur, tous ces rois de la science  
Ont autant de mérite que nos plus grands guerriers  
Ils ont chassé la mort qui rôdait sur l'enfance  
Ils ne pensent qu'à guérir et non pas à tuer.

Il faut que nos enfants dans leur jeunesse, apprennent  
A chérir leur pays, à défend' leur honneur,  
Mais n' leur inculquez pas des sentiments de haine  
La guerre et les combats devraient leur faire horreur.  
Au nom de nos héros morts en pleine jeunesse  
Pour que ce drame affreux ne recommence pas  
Et pour que la bonté sur le monde renaisse  
Il ne faut plus jamais s'amuser aux soldats.

**MAXIMA** achète au **MAXIMUM**, Bijoux, Antiquités — 3, Rue Taitbout

# POURQUOI M'AS-TU DIT ÇA ?

Paroles de BRIOLLET et DALBRET

Musique de DALBRET

Piano introduction in G major, 2/4 time. The right hand features a rhythmic pattern of eighth notes and quarter notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. Dynamics include *ff* (fortissimo).

First system of the song. The vocal line begins with a whole rest followed by the lyrics: "Ce fut un' vi-si-on fu-gi". The piano accompaniment continues with a rhythmic pattern, including a *ff* dynamic marking.

Second system of the song. The vocal line continues with the lyrics: ".ti-ve Comme y en a tant Dans les ro-mans. Il était jeune elle était na". The piano accompaniment features a triplet of eighth notes in the right hand and a *f* dynamic marking.

Third system of the song. The vocal line continues with the lyrics: ".i-ve Et son p'tit cœur Plein de candeur! Mais avec au-da-ce". The piano accompaniment includes a *sfz* (sforzando) dynamic marking.

Fourth system of the song. The vocal line concludes with the lyrics: "Un soir il l'en-la-ce Ju-rant de l'ai-mer toujours A lui ell' se don-ne". The piano accompaniment includes a *p* (piano) dynamic marking.



REFRAIN

Et le sa . bandon . ne Di . sant à son tour Pourquoi m'as-tu dit ça

— C'est u . ne fo . li e Car a présent me voi . la A toi pour la

vie Tes lèvres ont pronon . cé Des mots qui m'ont fait pâmer

*suives*

Tu m'as dit : Je t'aime J'suis v'nue dans tes bras. Ah ! pourquoi m'as-tu dit ça

*rall au 3°*

## II

Les voilà tous deux mis en ménage,  
Les premiers jours  
Sont pleins d'amour,  
C'est entre eux, le charmant bavardage.  
« Je t'aime, chéri. »  
« Et moi, aussi... »  
Il dit : « J' l'épous'rai sûr'ment. »  
Mais, épreuve amère,  
La fille devient mère.  
Mais vaine promesse,  
Alors la maîtresse  
Disait tristement :

## Refrain

Pourquoi donc m'as-tu dit ça ?  
Puisque tu l'oublies  
Le pauvr' petit restera  
Bâtard toute sa vie,  
Je croyais, en ton serment  
Quand, caressant ton enfant  
Tu m'avais juré d'être son papa.  
Ah ! pourquoi m'as-tu dit ça ?



DALBRET

## III

Enfin sonna l'heure inévitable  
Brisant les cœurs  
Et le bonheur :  
Ce fut la lassitude implacable.  
Un soir l'amant  
Deviut méchant  
Comme sa maîtresse  
Voulait des caresses  
Il dit : « Non, va-t-en d'ici,  
J' t'ai jamais aimée. »  
Alors, l'am' brisée,  
Elle poussa ce cri :

## Refrain

Pourquoi donc m'as-tu dit ça ?  
Ah ! je t'en supplie  
Ne répète plus cela,  
Car c'est toi, ma vie,  
J'aurais encore préféré  
Que tu m' trompes pour garder  
L'illusion d'amour, que tu n' me laisses pas.  
Ah ! pourquoi m'as-tu dit ça ?

# CHEZ NOUS Y A DES BANANES !

Paroles de P. ALBERTY

(WE HAVE BANANAS) Fox Trot chanté

Musique de R. de BUXEUIL

M. de Fox trot

*ff*

*ad libitum*

*mf* *p* *cresc.*

D'après leurs ciepo. pu. lai. re Les Anglais sont na. vrés Ils ont bien des pomms d'eter. redes ca.

rot's des - v. vets. Mais ils n'ont pas plus crânes Et chantât a. vec en. lui: «Où nous n'avons pas de ba.

na. nes, Pas de ba. nan's au. jour. d'hui!» Mais si leurs femms s'en veul'nt mal gre tout Elles n'ont qu'à venir chez nous! Chez

**REFRAIN**

nous — va des ba. na. nes! — Yen a — plein la ca. ba. ne!

*p*

Car c'est un fruit qui plaît par des, surtout — A tous les femmes, les femmes de chez

nous! Mal . gre — ce qu'on en pen . se — J'ap . prouv!

leur pré . fé . ren . ce — « Ah! c'est fou la banane en France! » Dis'nt les Amé . ricains — On l'aime en .

al CODA §  
- cor plus que dans nos pat'ins

al CODA §

Pour FINIR

II

Nos bons amis d'Amérique  
Furieux d'claquer du bec,  
Fir'nt ce refrain satirique,  
Pour blaguer l' régim' sec!  
Quand ils dis'nt : pas de bananes!  
Ça veut dir' : pas d' whisky!  
Et beaucoup quitt'nt leur savanes,  
Afin de trouver ici  
Le régim' mouillé du champagn' sec  
Et mêm' des banan's avec!

Au refrain.

III

Mais j' n'insiste pas, mesdames  
Sur ces propos... en l'air!  
Dans notre joyeux Paname  
Les banan's c'est pas cher,  
Profitez de l'avantage  
D'en avoir sous la main.  
Pour être heureuse en ménage :  
N'attendez pas à demain!  
En rentrant ce soir à la maison  
Rappelez-vous ma chanson.

Au refrain.

IV

C'est depuis notre mère Eve,  
(Vous voyez si c'est vieux)  
Que tout's les gourmandes rêvent  
De ces fruits savoureux.  
Car ce n'était pas un' pomme,  
Malgré e' qu'on nous a dit,  
C'était un' banane en somme,  
Qui fit perdr' le paradis!  
C'est si bon, quand ça fond sous la dent,  
Qu'on excuse Eve et Adam!

Au refrain.



# TOUS MES AMIS EN ONT UNE

Chansonnette créée par DRÉAN

Paroles de TELLY

Musique de Laurent HALET

All.<sup>o</sup> mod.<sup>o</sup>

PIANO

J'ai toujours fait des projets chi-mé-ri-ques,

Et j'n'ai ja-mais rien ré-a-li-se d'a-vais rê-vé d'un'

vil-la ma-gni-fi-que, Hé-las! cel-te maison j'n'ai jamais pu l'ach-ter. Mais tous

mes a-mis en ont u-ne Lorsque re-fleurit l'é-te j'suis in-vi-

te. Et quoi que n'ayant pas d'fortune, Je vois tout

d'mêm' mon rêve se réalisera. Je passe des vacances bien tranqui-

quille. Je me dis: acheter une maison. C'est une dépense

inutile. Puisque tous mes amis en ont.

## II

J'ador' aussi fair' de l'automobile  
Je rêvais d'une quarant' chevaux  
T'nir un volant ça doit être facile  
Hélas ! j' n'ai jamais pu m'acheter une auto.

*Refrain*

Mais tous mes amis en ont une  
Dans leur voiture, à monter  
J' suis invité  
Quoique n'ayant pas de fortune  
Je vois tout d' mêm' mon rêve se réaliser.  
Et je m' dis pendant qu' la voitur' file,  
Acheter une auto à quoi bon  
C'est une dépense inutile,  
Puisque tous mes amis en ont.

## III

J'aurais aimé posséder un' maîtresse,  
Très élégante naturell'ment.  
Qu'ell' ait pour ell' la beauté, la richesse,  
J' n'ai pas d' maîtresse, car j' peux pas lui donner d'argent.

*Refrain*

Mais tous mes amis en ont une  
Et chez eux je peux flirter  
Sans me gêner,  
Quoique n'ayant pas de fortune,  
Je vois tout d' mêm' mon rêve se réaliser.  
Je m' dis la vie est si difficile,  
Entret'nir une femme à quoi bon,  
C'est une dépense inutile,  
Puisque tous mes amis en ont.



LAURENT HALET

## Petit Courrier de la Quinzaine Théâtrale

FÉMINA. — *L'Homme enchaîné*, de M. E. Bourdet : c'est l'histoire d'une maîtresse âgée qui, pour conserver son jeune amant, le menace d'un cruel chantage. Elle révélera qu'il fut aussi l'amant d'une femme aujourd'hui mariée, et cela au mari lui-même. On voit les effets que l'auteur a pu tirer de cette situation. De parfaits interprètes : Marthe Régnier, Jane Rolly, Ch. Boyer, C. Rémy.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — Avec MM. Henri Duvernois et Pascal Forthuny, pour guides, et au son de la jolie musique de M. Voldemar Bernardi, on fait un joli voyage en Chine. On pénètre même dans un bateau de fleurs, dont une jeune fille parvient à sortir pure et sans tache pour épouser un brave jeune homme. Mlles J. de Cazalis, Irma Perrot, MM. Lefèvre, Hérault et Gaultier jouent agréablement cette charmante pièce.

EDOUARD-VII. — M. Sacha Guitry a cela de commun avec le Bon Dieu — c'est assez le flatter, je pense — qu'il fait quelque chose avec rien. *Le Lion et la Poule* est un dialogue spirituel et gai entre un vieux beau et une jeune fille, mais les amateurs du théâtre d'action — le seul, le vrai — trouveront certainement que ce n'est pas une pièce. Qui étonnerai-je en disant que M. Lucien Guitry joue avec autant de talent que de cœur, la pièce de son fils ? A ses côtés, Mlle Spinelly.

MICHEL. — Les auteurs actuels attachent décidément moins d'importance au sujet lui-même qu'à la façon de le présenter. Tant pis pour l'art dramatique moderne ! M. Denys Amiel suit cette tendance, avec la banale histoire d'une femme qui revendique, pour son mari infidèle, la peine du talion. M. Harry-Baur fut très applaudi.

OLYMPIA. — Grâce à M. Paul Franck, qui, avec l'intelligence et le goût qu'on lui connaît, fait le trust des attractions mondiales, l'Olympia s'affirme de plus en plus comme le premier music-hall du monde.

PALACE. — La revue *Oh ! les belles filles !* ne réunit pas seulement les plus jolies artistes, mais aussi les meilleurs fan-taisistes. Elle est signée Lelièvre, Varna, Arnould, c'est en dire assez la valeur et l'attrait.

PETIT-CASINO. — Sans bruit, par le seul choix éclairé de ses artistes et de ses numéros, un vrai café-concert survit à tous les autres : c'est le Petit-Casino, où l'on passe toujours une bonne soirée.

T.

## Celle qu'on n'attend pas...

Depuis quelques semaines, on se demandait ce qu'était devenu le fantaisiste Maurice Chevalier. Aucune affiche présentement ne porte son nom. Certains affirmaient que le créateur de *Dédé* était parti en Amérique et qu'il interprétait là-bas divers rôles avec un éclatant succès.

Las ! La réalité est tout autre. Maurice Chevalier, qui s'était très surmené, avait dû se retirer dans une maison de santé où il se reposait.

... Mais depuis, heureusement, Maurice Chevalier s'est rétabli et nous l'applaudirons bientôt à l'Alhambra.

## PIÈCE A DIRE

### LE CHAT DEVANT LE FEU

A Mme R. Houdoin.

Comme un prêtre devant l'autel,  
Heureux, recueilli, solennel,  
Le chat, devant le feu qui dure,

Installe avec circonspection  
Dans la meilleure position,  
Son silence avec sa fourrure.

Et, devant lui, dont le plaisir  
Aigu serait de la saisir,  
La flamme, insaisissable, danse...

Il l'observe, avec un mépris  
Affecté, et rêve aux souris...  
Mais, qui peut dire ce qu'il pense ?

Or, quand il était petit chat,  
Il a pu constater déjà  
Qu'il ne pouvait saisir les ombres,

Et voici que la flamme vient  
Le défier... Il ne dit rien  
Et ferme à demi ses yeux sombres...

Devant le feu  
Le chat s'endort,  
Content du sort  
Que lui fit Dieu...

Edmond BLANC,  
Meunier de Montmartre.

## Son Jardin

Lors de l'Exposition d'horticulture qui vient de se tenir au Cours-la-Reine, on remarqua les fruits magnifiques exposés par Germain, l'ancien comique du Palais-Royal.

Germain, qui, tel Candide, cultive son jardin, — non sur les rives du Bosphore, mais à Lagny — est très fier de son talent d'horticulteur, et il a, avec lui, toute l'année, deux jardiniers qui s'évertuent à faire pousser des pommes, poires et pêches qui semblent récoltées dans quelque fabuleux verger de légende, tant ils sont énormes et succulents.

Germain, qui a obtenu deux médailles d'or avec félicitations du jury, en pleurait de joie :

— Tous mes succès de générale ne sont rien à côté de cela, disait-il.

Ajoutons qu'il y a quelque temps, un écrivain des plus connus avait écrit un article rappelant la carrière étincelante de Germain. Le lendemain, il reçut de celui-ci, en remerciement délicat, un plein panier des fruits merveilleux, qui sont célèbres à Lagny.

Et depuis, l'écrivain en question, qui se double d'un gourmet averti, confond, dans une égale admiration, et Germain l'artiste, et Germain l'horticulteur.

## Le Cigare

L'autre soir, à l'Eldorado, lors de la répétition générale de *Bibi la Purée*, on remarqua, dans une loge, MM. Jacques Richepin et Yves Mirande, qui fumaient chacun un magnifique cigare.

— Ils ont dû le prendre de la longueur du spectacle, remarqua un assistant.

Et, de fait, quand le rideau se baissa sur la dernière scène, on s'aperçut que le vaudevilliste et son ami lançaient vers le plafond de leur loge, une dernière et odorante bouffée bleuâtre.

## AU VERT

Le vert pomme est, le savez-vous, la couleur préférée de Mlle Spinelly ?

On ne peut en douter, car, dans toutes ses créations, dans toutes sans exception, la célèbre divette arbore au moins une toilette dont la couleur évoque l'espérance.

C'est ainsi que dans *Le Lion et la Poule*, la dernière pièce de M. Sacha Guitry, représentée actuellement au théâtre Edouard-VII, Mlle Spinelly arbore au second acte, un prestigieux peignoir entièrement vert, et au troisième acte, une robe, verte également, brodée de blanc.

Mlle Spinelly, qui ne passe pas pour être superstitieuse pourtant, a donc bien le fétichisme de cette couleur.

Quel est le premier journaliste qui l'interviewera à ce sujet ?

## Radio-Chronique

On cultive un genre spécial d'humour aux Concerts Radiola, qui continue à satisfaire de nombreux auditeurs, sinon la majorité d'entre eux.

Les boniments drôles et les joyeux commentaires de Pierre Chapelle, de Jules Moy, de Gaston Secretan, de Dominus et de bien d'autres encore apportent, chaque semaine, aux auditeurs un divertissement original.

Pour l'anniversaire du premier concert Radiola donné à Paris, le 6 novembre 1922, une magnifique représentation de gala a été donnée avec succès dans un très vaste auditorium, avec le concours de 70 exécutants.

L'effet produit a été grandiose et, dès le lendemain, d'innombrables auditeurs manifestaient leur enthousiasme.

Sur leur demande, cette représentation exceptionnelle aura lieu de nouveau les 3, 17 et 31 décembre prochain.

## L'Annonce

A la générale du *Couple*, la pièce nouvelle du théâtre Michel, M. Léon Bérard était dans la salle. Au dernier entr'acte, il alla féliciter l'auteur et les interprètes. Il se trouvait en pleine cohue et quelqu'un ayant dit : « Laissons passer le ministre », M. Léon Bérard passa, ravi, entre une haie de généraux plaqués contre le mur.

A la fin du spectacle, M. Harry Baur, chargé d'annoncer le nom de l'auteur, suivant l'usage, modifia en ces termes la traditionnelle annonce :

« Monsieur le ministre, mesdames et messieurs... »

Des rires se firent entendre parmi le public, et M. Harry Baur parut un peu désorienté.

— On me l'a demandé, crut-il devoir ajouter.

Mais, de sa loge, M. Léon Bérard, qui a beaucoup trop d'esprit pour s'être prêté à une manifestation de ce genre, fit un geste énergique de dénégation.

## LE COIN DE MONTMARTRE

## J'peux pas employer c'truc là !

Chanté par l'Auteur, à la Lune Rousse

Am : La Violetera.

I

Au théâtre, les femmes,  
A coup d'réclame,  
Deviennent des vedettes  
Plus que parfaites !  
Rien n'les arrête,  
Il faut qu' dans tout' la presse,  
On s'intéresse  
A leurs prouesses !

Moi, j' voudrais employer c' truc-là,  
Pour être un « as » oui, mais voilà,  
Je cherche dans ma cervelle  
Un' réclame sensationnelle,  
Et je ne la trouve pas !  
O mes belles señoritas,  
Que dois-je faire pour devenir un as ?  
Je donn'rai tout' ma fortune,  
Qui r'présente au moins deux thunes,  
A cell' qui me le dira !  
(Mimique pendant la ritournelle.)

II

Combien d' nos bell's artistes,  
Chaque jour insistent,  
Pour qu'on vol' leurs parures,  
Et leurs fourrures !  
Dans des voitures,  
Ell's perd'nt avec tapage,  
Leurs bijoux, gages  
De leur pu...deur !

Moi, j' voudrais employer c' truc-là,  
Pour être un « as » oui, mais voilà,  
Je n'ai guère, en fait d' fourrure,  
Qu' mes sourcils, ma chevelure,  
Et puis les et cetera !  
O mes belles señoritas,  
Comm' bijou, je n' possède, hélas,  
Qu'un' dent en or dans la bouche,  
Je s'rais très fier qu'on y touche,  
Qui donc me la volera ?  
(Mimique.)

III

D'autr's femm's font du scandale  
Au music-hall...e;  
Ell's se montrent tout's nues  
Dans des revues  
Très incongrues !!!  
De suite, ell's d'vienn'nt étoiles,  
Parc' que, sans voiles,  
Ell's s' montr'nt à p...eine !

Moi, j' voudrais employer c' truc-là,  
Pour être un « as » oui, mais voilà,  
Le maillot académique,  
Va très mal à ma plastique,  
Je suis beaucoup mieux comm' ça !  
O mes belles señoritas,  
Je vous en prie, n'insistez pas,  
Le moment n'est pas propice,  
Faites-en le sacrifice,  
Le Bon Dieu vous le rendra !  
(Mimique.)

IV

Notre grand' Célimène,  
L'autre semaine,  
Nous a joué du classique  
Aérobatique;  
Très élastique,  
Elle a sauté la rampe,  
Par dessus les lampes,  
Sans une crampe !

Moi, j' voudrais employer c' truc-là,  
Pour être un « as » oui, mais voilà,  
Je n' suis pas aussi agile  
Que la petite Cécile;  
Y a qu'un' goss' qui peut faire ça !  
A moins que, bell's señoritas,  
L'un' de vous ne m'ouvre ses bras...  
Ça y est, toutes ell's me veulent,  
Mais j' veux pas m' casser la gueule,  
Et c'est pourquoi je m'en vas !  
(Mimique par la sortie.)

G. SECRÉTAN.

## GENTIL PRINTEMPS

Chanté par l'Auteur, à la Clef de Sol

I

Le charmant chevalier printemps  
A cessé de se faire entendre,  
Il sème des fleurs en chantant,  
Et les petits bourgeons, vert tendre,  
Ah ! reviens-t-en  
Gentil printemps.  
Hélette, et ce n'est pas du bluff,  
Des bluets dedans la vallée,  
Et dessus mon beau complet neuf,  
Une fâcheuse giboulée  
Ah ! reviens-t-en  
Gentil printemps.

II

Ce joli petit chevalier  
Embellit tout, même les villes,  
Fait le bonheur des jardiniers,  
Adrochant ses boutons par mille  
Ah ! reviens-t-en  
Gentil printemps.  
Aux rosiers, il en met dit-on,  
Et justement, ce qui m'épate  
C'est que tout couvert de boutons  
Mais les rosiers ne se grattent  
Ah ! reviens-t-en  
Gentil printemps.

III

Voici revenir la saison  
De la violette adorable,  
Du blanc muguet, du vert gazon  
Et du petit bois délectable  
Ah ! reviens-t-en  
Gentil printemps.  
O petit pois, charmant appât,  
Dis-moi donc, d'où vient ta personne ?  
Pourquoi ne me réponds-tu pas,  
Serais-tu le pois téléphone  
Ah ! reviens-t-en  
Gentil printemps.

IV

Voici le printemps qui revient  
Et l'amour (enfant de Bohême),  
Suivons-le sans penser à rien.  
O cher amour, dis-moi, je t'aime.  
Ah ! reviens-t-en  
Gentil printemps.  
Oui répondit le (cher amour)  
Je t'aime, chéri, et la preuve  
C'est que je compte sur toi pour  
M'acheter une robe neuve  
Ah ! reviens-t-en  
Gentil printemps.

Pierre-Maurice FERRARY.

## LES GRANDS FILMS FRANÇAIS

## " KENIGSMARK "

Qui donc disait que le film français n'était plus ? La production de *Königsmark*, le roman de Pierre Benoit, adapté à l'écran par Léonce Perret, est une vivante et combien victorieuse réponse à tous les croque-morts qui jetaient sur ce pseudo cadavre la dernière pelletée de terre. Non, le film français n'est pas, Dieu merci, décédé, et celui que représente actuellement la Salle Marivaux constitue un spectacle complet, tout d'harmonie, de beauté et de sensibilité frémissante qui peut rivaliser avec n'importe quelle « bande » célèbre d'outre-Atlantique.

La place nous manque pour détailler le scénario; on sait, d'ailleurs, l'intérêt passionnant que présente l'ouvrage de Pierre Benoit, l'un de ses meilleurs, et Léonce Perret a su merveilleusement adapter à l'écran, avec une science et un goût très sûrs, les péripéties du mystérieux drame qui se déroule dans un château de Bavière.

Il est juste d'ajouter que s'il connaît admirablement son difficile métier, le metteur en scène français n'aura jamais été plus puissamment secondé que cette fois, par l'interprétation. Elle est véritablement supérieure. En tête, brille à côté de la grâce blonde et charmante d'Huguette Duflos, la beauté brune et sculpturale de Marcy Capri. Quelle admirable artiste ! Elle a su composer avec un art, une sûreté et une passion étonnante le difficile personnage de Mélusine. Cette création la place au premier rang des vedettes françaises... et même mondiales, ajoutons-nous au risque de froisser sa modestie.

## La colère de M. Ch. Bernard

M. Charles Bernard, député de Montmartre qui — c'est peut-être à ce titre — débuta avec l'insuccès que l'on sait, à Ba-Ta-Clan, était très entouré dans les couloirs de la Chambre lors de la reprise des travaux parlementaires.

Avec son crâne rasé au papier de verre, ses larges pantalons à la zouave, et surtout son œil malicieux qui pétillait derrière le lorgnon, M. Charles Bernard a, au Palais-Bourbon, la réputation bien établie d'un humoriste.

Pourtant, le jour de la rentrée, il faisait montre d'une gravité un peu renfrognée qui surprit.

« Que voulez-vous, expliqua-t-il au groupe qui l'entourait, on m'a blagué tant et plus avec plus de méchanceté que d'esprit, sans vouloir voir le but que je poursuivais. Mon initiative a pourtant rapporté 5.000 francs aux laboratoires. Que celui qui en a fait autant me jette la première pierre.

Et le député ajouta :

— Du reste, je suis bien décidé. Au premier qui revient à la charge, j'envoie une belle paire de claques. Avis aux amateurs !..

Il ne s'en montra aucun !

**"maxima"**  
achète  
au  
**maximum**



SÉRIE N° 102.277

**ANTIQUITES**  
GALERIE D'EXPOSITION ET DE VENTE  
4, rue des Italiens  
(même immeuble).

**bijoux**  
diamants, perles

bureaux privés au 1<sup>er</sup> étage  
**3, rue Taitbout**

**FLOREÏNE**  
CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:  
SÉRIE LUXE

KALYS  
MANDRAGORE

SÉRIE FLEURS

ROSE LILAS  
MUGUET  
OEILLET  
VIOLETTE

A. GIRA

48, Rue d'Als

PA



**VITE et BIEN**

Demandez

**toutes vos Chansons**

(Morceaux de Piano, Musique)

AUX BUREAUX

du

**"Paris qui Chante"**

27, Boulevard Poissonnière PARIS

*Vous les recevrez immédiatement*

*par retour du courrier.*

(Paiement en timbres-poste et contre-remboursement)

Imp. LANG, BLANCHON & C<sup>ie</sup>, 7, rue Rochechouart, Paris.

**Case à louer**

Le Gérant : RENE PTE